

—Oui l'incendie de son vieux manoir de Kerglaz, là bas, du côté de Brézellec. Tout a brûlé ou à peu près, et une charmante petite fille de sa famille qu'il aimait plus que ses yeux y est morte. Je ne peux pas bien vous dire ce qu'elle lui était, mais sa servante, la vieille Naïc qui est restée au manoir, vous le dira. Depuis ce malheur, il cherche toujours l'enfant, mais comme tout le monde sait que la pauvre petite a péri dans les flammes, personne ne fait attention à ce qu'il dit. Vous, monsieur, qui êtes un *gall* (1), vous n'êtes pas, comme nous, habitué à voir ces pauvres fols qui vont partout dans nos campagnes, et vous avez cru à toutes ses histoires ; c'est bien de la bonté de votre part, vraiment.

Qu'est-ce qu'il vous faut pour votre souper ? ajouta-t-elle. Nous n'avons pas grand'chose ici.

—Je me contente de peu, dis-je. Vous avez toujours des œufs, du lait, des pommes de terre et des sardines, c'est plus qu'il ne m'en faut.

—Ah ! si c'est comme ça, c'est bien ! dit la bonne femme toute joyeuse, mon fils a justement rapporté une poule de mer, je vais en régaler Éven et vous. Mais Éven n'a pas voulu manger avec moi. D'un geste impérieux il a fait signe d'enlever son couvert mis vis-à-vis du mien, et avec un air majestueusement refrogné, s'est fait servir à part sur une petite table.

Voyez comme il est rancunier ! dit la bonne femme en riant. (Je lui avais expliqué notre brouille.) Il va rester des jours sans vous parler, ni vous regarder ; il fait de ces tours-là à la vieille Naïc quand elle le contrarie, mais ça ne passe jamais le dimanche, parce qu'au prône, on parle de pardonner à ses ennemis ; alors comme il a une grande dévotion, il pardonne, et puis il est content de lui, et il redevient très aimable.

(1) Un Français.